

LES ARCHIVES DU MOIS

2016

Archives municipales



SOMMAIRE

L'ARCHIVE DU MOIS

VALORISONS NOTRE PATRIMOINE

Tout service des archives a quatre missions réglementaires à remplir : la collecte, le classement, la conservation et la communication des archives. À ces missions, s'ajoute une mission de valorisation.

Créée en mars 2016, l'archive du mois vous propose de découvrir l'histoire parfois méconnue de notre commune. À travers des cartes postales anciennes ou des plans aquarellés, elle met alors l'accent sur un document exceptionnel, un bâtiment emblématique, un personnage marquant de la Presqu'île...

VOTRE HISTOIRE, NOTRE MÉMOIRE

Chers lecteurs, chères lectrices, la lecture de ces archives du mois réveillera sans doute quelques souvenirs passés ou vous donnera envie de mieux connaître notre histoire. En apportant vos témoignages et vos archives familiales à la Maison des Archives, vous pouvez devenir acteur de la mémoire de notre Presqu'île.

Un grand merci à vous tous, futurs contributeurs.

1 • Mars	04
<i>Le Journal de Guerre 1939-1945 de Michel Pinguet</i>	
2 • Avril	10
<i>Un élevage de visons à la Forge, Lège, dans les années 1960-1970</i>	
3 • Mai	13
<i>Des délibérations insolites du conseil municipal, début du 20e siècle</i>	
4 • Juin	17
<i>Le rattachement de la Presqu'île du Cap Ferret à Lège</i>	
5 • Juillet	20
<i>La saison estivale, 1910-1930</i>	
6 • Août	23
<i>Le livre d'or de l'hôtel Chantecler, Grand Piquey, 1932-1966</i>	
7 • Septembre	27
<i>Le permis de chasse en 1882</i>	
8 • Octobre	30
<i>Les lavoirs communaux</i>	
9 • Novembre	33
<i>Les terribles hivers 1956 et 1985</i>	
10 • Décembre	36
<i>Gascogne de Raymond Escholier</i>	

La petite collection

Livre édité
par la ville de Lège-Cap Ferret en juillet 2019
www.ville-lege-capferret.fr

LE JOURNAL DE GUERRE 1939-1945 de Michel Pinguet

Ce mois-ci, les Archives mettent à l'honneur une toute récente donation. Le 27 mai 2015, Françoise Pinguet, résidant à Claouey, faisait don de deux précieux documents : un journal datant de la Seconde Guerre mondiale tenu par son père, Michel Pinguet, se présentant sous la forme de deux carnets, accompagné d'un début de journal de guerre 1914-1918 écrit par son propre père, Édouard Pinguet. Retrouvé dans les papiers de sa famille, le journal, écrit au crayon ou à l'encre « maison », est dans un état fragile. Françoise Pinguet décide dans un premier temps de le retranscrire pour le conserver dans sa famille. Puis elle a pris contact avec le service des Archives. « *J'ai trouvé dommage de le détruire, surtout qu'il s'agit d'un témoignage à portée historique* », nous confie-t-elle.



MICHEL PINGUET AVANT 1939

Michel Pinguet naît le 25 août 1913 à Jarnac, en Charente. Après l'obtention de son certificat d'études en 1927 à Bordeaux, il intègre l'École Pratique où il passe en parallèle un CAP d'ajusteur mécanicien et un BEI*.

Il fait son service militaire à Pau. Michel Pinguet est un autodidacte – il a construit lui-même son bateau – et un artiste dans l'âme. Peintre, sculpteur, musicien, grand lecteur... il anime une fête de charité pour Van Cuyck chez Pierre Vidal en 1932, sans savoir que, dix ans plus tard, il s'installerait sur la Presqu'île.

Il tient un Journal de Guerre de septembre 1939 à août 1940, puis de février 1942 à septembre 1944. Cet homme cultivé livre un témoignage poignant sur la vie au front et la vie quotidienne sur la Presqu'île sous l'Occupation. Près de 70 ans après avoir été écrit, ce document exceptionnel est enfin diffusé.

* brevet d'enseignement industriel

LA VIE D'UN SOLDAT AU FRONT

Mobilisé, il rejoint la section photo de l'Armée de l'air et fait partie des troupes non-combattantes. Après 8 jours d'attente à la base aérienne de Mérignac, Michel Pinguet et ses camarades embarquent le 11 septembre 1939 dans un wagon à bestiaux, direction Dampvitoux, situé à 30 km de Metz : « *Quelle nuit ! un empilage de corps sur une interposition de paille.* » Là, bien qu'il trouve un pays ravagé par les cicatrices de la dernière guerre, il ne peut qu'admirer le charme de la région.

« *En outre la région est farcie des anciens blockhaus de la ligne Hidenburg. La section en a même utilisé un comme abri en cas de bombardement. Au surplus tous les champs clôturés avec les anciens barbelés. Du reste tout le pays sent la guerre avec les anciennes tranchées à peu près comblées et une voie ferrée où ne subsiste que le ballast. Cette région a un certain charme quand il fait beau, charme âpre et triste, mais l'atmosphère toujours ouatée de la brume est douce à l'œil et les villages très "chromos" que l'on découvre entre les deux vallonnements dans l'estompement bleuté des lointains évoquent tout autre chose que la guerre.* » [21 septembre 1939]

Sa section prend position dans une grange. Michel partage son temps entre les nuits de garde,

le travail au dessin, les séances nocturnes de D.C.A.**. Michel est gaucher et écrit en miroir, comme Léonard de Vinci ; cette particularité lui vaut de travailler deux fois plus vite que ses camarades quand il s'agit d'inscrire la légende sur les négatifs. Les environs de Metz sont régulièrement bombardés par les Allemands. Son quotidien est aussi émaillé de moments plus positifs : banquets, lettres et promenades dans les environs. « *Enfin on oublie la guerre* », confie-t-il à son journal. Le 7 avril 1940, il obtient une permission pour se marier avec Marité. « *Retour (hélas !) le jeudi 25.* »

Le 12 juin 1940 est une « *journée néfaste* » pour Michel et ses camarades. Les Allemands arrivent, les hommes reçoivent l'ordre de partir. C'est la grande débandade, les routes sont saturées de voitures. Le 14 juin, la section passe tout près des Allemands. « *Nous sommes arrêtés à Neufchâteau sur la route en corniche au milieu d'une invraisemblable colonne de voitures et de véhicules de tous calibres. Des taxis boches mitraillent. Nous plongeons dans le fossé puis nous repartons. Au moment où nous enfignons une rue à toute allure, une rue en pente, un taxi boche survole et au même moment une bombe siffle et tombe sur une caserne à 80° sur notre gauche. On se planque un instant et on repart. Le ciel est sillonné de nazis qui mitraillent. [...] Nous avons voyagé avec la même pagaille de bagnoles et vu quelques pauvres types zigouillés dans les voitures ou le fossé.* » [14 juin 1940]

Leur fuite les emmène toujours plus au sud, jusqu'au petit village de Passa dans le Roussillon, où ils attendent pendant deux semaines leur démobilisation avec impatience.

« *Situation inchangée. Ça devient idiot et tragique en même temps. Tout le monde doit s'en foutre en haut lieu ! Beau temps avec vent. Il y a erreur, vers 5 h une note arrive pour nous libérer enfin ! Explosion de joie ! Adieux divers.* »

[23 août 1940]

** défense contre les aéronefs

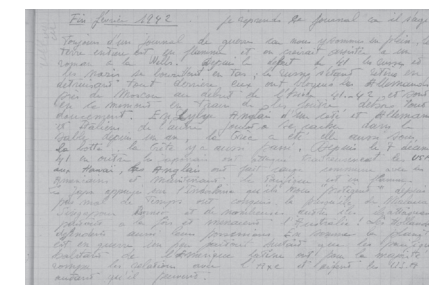
Le 26 août, acheminé par train, Michel passe la ligne de démarcation à Orthez ; c'est la première fois qu'il voit de ses yeux un soldat allemand.

« *Nous approchons d'Orthez. Minute historique. Il est près de midi. Je vois sur le quai le premier nazi. Il est rose et rigolard avec un beau casque colonial. On nous fait descendre par wagon et deux sous-of nazis regardent à toute vitesse nos papiers. Nous repartons. L'opération n'a pas duré 20 minutes. Passons Puyoo et Dax et ENFIN ! Arrivons à Bordeaux.* » [26 août 1940]

LE QUOTIDIEN DE LA PRESQU'ÎLE SOUS L'OCCUPATION

Après la guerre, Michel et son épouse viennent s'installer à Grand Piquey, à la suite de ses parents. Il est tour à tour droguiste, jardinier, peintre, éleveur. Poussé par les tragiques événements qui ébranlent le pays et le monde entier, il se remet à la rédaction de ses mémoires de guerre fin février 1942.

« *Je reprends le journal car il s'agit toujours d'un journal de guerre car nous y sommes en plein, la terre entière est en flammes et on croirait assister à un roman à la Wells.* » [fin février 1942]



Journal de guerre de Michel Pinguet, fin février 1942
(Fonds Françoise Pinguet, Archives municipales de Lège-Cap Ferret)

Deux mondes qui s'opposent

Dans cette seconde phase de son récit, il relate la vie quotidienne de son foyer sur la Presqu'île sous l'Occupation allemande. Les rives du Bassin d'Arcachon sont occupées en juin 1940.



LA PETITE COLLECTION

LES ARCHIVES DU MOIS 2016

Partez à la découverte du patrimoine local grâce aux Archives municipales de Lège-Cap Ferret.

www.ville-lege-capferret.fr

Archives municipales de Lège-Cap Ferret

79 avenue de la Mairie, Lège bourg

05.57.17.07.80

archives.sr@legecapferret.fr

archives.ad@legecapferret.fr

Prix : 5,00 €



9 782956 941811

